

Québec français



L'expérience fantastique en bande dessinée

Patrice Roy

Number 139, Fall 2005

La littérature fantastique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51271ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, P. (2005). L'expérience fantastique en bande dessinée. *Québec français*, (139), 57–59.

L'expérience fantastique en bande dessinée

>>> PATRICE ROY*

Au Moyen Âge, des images commencèrent à trouver leur place dans des manuscrits alors enluminés. Un certain art de convention s'épanouit à travers les siècles jusqu'à nous rendre aujourd'hui ce que nous reconnaissons comme de la bande dessinée. Ce mode d'expression longtemps dénigré par une intelligentsia acquiert maintenant une certaine estime. Et nous sommes loin d'un retour au Moyen Âge. De plus en plus de lecteurs se laissent séduire par ce mode d'expression, cet art ou ce genre, un peu partout dans le monde francophone. Les jeunes, comme les moins jeunes, en lisent et en redemandent, surtout et parce que cette lecture les interpelle. Ce genre de constat peut nous inciter à vouloir scruter la littérature québécoise en explorant l'univers de la bande dessinée, lorsque, en tant qu'enseignant, nous sommes exposé à une pareille réalité, d'autant plus que dans une démarche pédagogique, nous nous interrogeons non seulement sur le contenu mais également sur la façon dont l'apprenant, l'étudiant, occupera l'espace de dia-

logue devant faciliter son propre apprentissage. Nous devons tenter d'établir une relation de confiance dans laquelle les étudiants seront appelés à partager les résultats de leur démarche qui se situe ici dans le cadre du constructivisme. Lors d'un cours de littérature québécoise au collégial, au trimestre d'hiver 2005, non seulement les étudiants ont-ils été appelés à échanger le fruit de leurs réflexions quant à la recherche de thèmes et de symboles dans la bande dessinée intitulée *La confrérie des tueurs de monstres!* de François Lapierre, mais ils ont dû s'attarder à ce qu'elle pouvait nous révéler sur le fantastique.

Tout comme l'opéra, par exemple, la bande dessinée peut être qualifiée d'art de convention. Il suffit de lire *Case, planche, récit. Comment lire une bande dessinée?* pour constater jusqu'à quel point nous sommes dans un domaine qui nécessite la compréhension d'un certain code pour mieux la saisir. Il en est tout autant de l'opéra né au seizième siècle, si on excepte une ceu-



vre comme *Le jeu de Robin et de Marion*³, considérée, à l'occasion, comme l'ancêtre de l'opéra. Dans le monde du théâtre lyrique, une des nombreuses interrogations consiste à tenter de déterminer si le livret domine la partition ou s'il s'incline... Par analogie, nous nous retrouvons devant un certain questionnement en bande dessinée, à savoir quelle importance accorder à l'image, à la présentation et non à la représentation, par rapport au texte. Pour les fins de cette réflexion, nous considérons la bande dessinée comme un récit « à variations et à trous⁴ », un récit mis en séquences présentées comme un ensemble, et caractérisé par l'ellipse.

L'auteur de *La confrérie des tueurs de monstres*, Lapiere, est né à Laval en 1970. Après des études en arts et en graphisme, il a travaillé dans le domaine de l'animation comme coloriste. Pendant cette période a émergé un premier tome de la série *Sagah-Nah*⁵, *Celui qui parle aux fantômes*⁶, publié en 2002. En 2004 paraissait le deuxième tome, *La confrérie des tueurs de monstres*.

Dans cette bande dessinée, un jeune Métis du nom de Zakarie et élevé par des Abénakis de Watopeka arrive à Québec après avoir été sollicité par le gouverneur de la Nouvelle-France pour faire partie, comme interprète, d'une équipe composée également d'un Amérindien, d'un coureur de bois et de trois miliciens de l'armée française devant forcer le passage de la route des fourrures bloquée par nous ne savons quoi exactement. Partant de Québec, le groupe remonte le fleuve à bord de deux canots distincts. Dans l'un, rament le coureur des bois, l'Amérindien et le Métis ; dans l'autre, le capitaine Brandôme, un Français de France..., responsable de l'expédition, et ses deux autres compagnons. En cours de route, ils doivent s'arrêter pour se reposer en forêt. C'est alors qu'ils rencontrent un monstre en ce lieu, Macaza, et une Amérindienne, Maheka. Celle-ci exprime

son mécontentement d'être privée des faveurs d'Assaman, l'Amérindien, qui promet de lui revenir une fois la mission terminée. Bien que pressée, elle lui accorde un délai après lequel elle ordonnera au monstre, Macaza, de la venger si Assaman n'obtempère pas ! La confrérie rencontre également un justicier masqué à Montréal, qui semble mal intentionné. Voilà Macaza terrorisant les Montréalais et arrachant Maheka, avec l'aide d'Assaman et de ses compagnons, des tentacules d'une espèce extra-terrestre. Il meurt tué par un clocher enfoncé dans sa poitrine lors d'une explosion. Maheka, repentante, se jette dans les bras d'Assaman. Puis Zakarie démas-

que le diable grâce à un secret lui ayant été partiellement livré lors de l'apparition d'un revenant. Il ne reste qu'au diable à s'expliquer... Pour la suite, il nous faudra attendre le prochain tome...

En général, les étudiants ont été étonnés d'apprendre que figurait une bande dessinée parmi les œuvres obligatoires du trimestre. Ce n'était pas que cette lecture ne les intéressait pas, mais ils avaient l'impression que la lecture d'une bande dessinée ne pouvait susciter que le plaisir alors que la Lecture suscitait surtout... l'ennui ou à l'occasion, fait rarissime, un peu de plaisir...

Le cours de littérature québécoise dont j'avais la responsabilité se divisait en deux mouvements. Dans le premier, nous nous sommes attardés à la thématique et à la symbolique, et dans le deuxième, au personnage. Nous nous limiterons ici au premier mouvement, compte tenu que l'exercice proposé aux étudiants s'inscrivait dans ce mouvement. Cet exercice devait viser ultimement la compréhension de ce que nous pouvons entendre comme du fantastique. Comme je l'ai mentionné précédemment, l'étudiant est appelé à construire cette notion à partir de ce qu'il sait déjà. « Les premiers savoirs auxquels [l'étudiant] est confronté sont d'abord ses connaissances⁷ ». Mais pour en faciliter la construction, il faut favoriser la mise en œuvre de pistes de discussion dans une démarche *interactive*⁸.

Dans cette perspective, il est demandé aux étudiants de former des équipes composées d'au plus trois membres, de telle sorte que chacun d'eux puisse contribuer au projet de manière significative. Chacune des équipes doit identifier un thème dominant, ou un symbole, et deux thèmes secondaires lors de la lecture de la bande dessinée. Cela implique que chacun des membres lise la bande dessinée et que ceux-ci échangent ensuite sur leurs découvertes à l'intérieur du groupe. Lorsque l'équipe a arrêté son choix sur le thème principal, ou le symbole, elle le signifie à l'enseignant. Si un conflit se présente entre le choix arrêté par deux équipes relativement au thème ou au symbole dominant, la préséance ne vaut pas : elles sont appelées à discuter entre elles pour résoudre le problème. Les thèmes secondaires sont d'un précieux secours pour que tous y trouvent leur compte lors de telles discussions... argumentatives...

Une fois cette première étape franchie, il est demandé aux différentes équipes d'écrire un court texte explicatif présentant le thème retenu comme principal et les thèmes secondaires, ou le symbole et les deux thèmes secondaires. Un exemplaire de ce texte comprenant environ cent mots et expliquant quelque peu le fonctionnement des thèmes entre eux, ou du symbole et des thèmes secondaires, est remis à l'enseignant. Jusqu'à ce moment, les étudiants ont discuté surtout entre eux dans leur propre équipe de leur démarche en tant qu'équipe responsable d'un thème retenu comme principal et de deux thèmes secondaires ou d'un symbole et de deux thèmes secondaires.



ILLUSTRATION : SOURCE INTERNET

La troisième étape, qui dure environ cent minutes, consiste à organiser la salle de cours de telle sorte que les étudiants puissent se réunir en un seul grand groupe formant une espèce de cercle, l'idéal ne tenant pas de l'architecture de la classe mais plutôt de l'esprit. L'enseignant doit être considéré comme un membre avisé de la classe. La discussion est animée à partir de l'endroit que l'enseignant occupe dans le contour du cercle et débute par un résumé du récit formulé par un membre de la classe, voulu volontaire. Quelques incursions de l'enseignant viennent, à l'occasion, relancer la réflexion pour inciter les étudiants à lire leur texte à voix haute, soit le support comprenant cent mots, et à s'interroger ouvertement sur ce qu'ils entendent.

Lors de l'exercice, une foule de thèmes a été retenue, soit la mort, la haine, la violence, la sexualité, la lutte, la guerre, la justice, le pouvoir, le surnaturel, le réel, le double, le danger, la peur, la nature et le territoire, par exemple. Quant aux symboles, le monstre, le diable, le fantôme et l'eau ont été traités.

À la fin de cette troisième étape, une question a été lancée aux étudiants puis reprise au cours suivant : pouvait-on, peut-on, qualifier cette bande dessinée de réaliste ou de fantastique ? Compte tenu de la présence du surnaturel, les étudiants ont vite conclu au fantastique. Le diable n'existe pas... qui l'a déjà vu ? Et les monstres... Bref, ce qui nie la réalité n'est pas réel, voilà le raisonnement. Mais alors, dans « Le petit chaperon rouge », le loup parle... « Oui, mais ça c'est un conte... et c'est du merveilleux, on l'a déjà vu avant... » Alors ? Les monstres n'existent pas... « Oui, mais... ils viennent d'ailleurs ! » De là à entrer dans la coexistence possible de deux mondes, il n'y a qu'un pas que nous franchissons sans peine à l'aide d'un épisode clairement identifié par les étudiants.

En effet, deux mondes coexistent dans *La confrérie des tueurs de monstres*. Le réel habité par la confrérie, par exemple, et l'autre, l'extra-naturel, représenté par le monstre, entre autres. À titre d'illustration, lorsqu'un des membres de la confrérie aperçoit le monstre de Maheka pour la première fois, soit Macaza, il ne peut s'empêcher de s'exclamer : « AAAAAHHHH !!!⁹ ». Les autres expriment de différentes manières la peur qui les envahit devant l'étrangeté de ce phénomène. Nous tenons à attirer l'attention sur le fait qu'aucune hésitation ne se produit chez les personnages surpris par l'apparition, quant à la possible incarnation du monstre. Ici, nous rejoignons Claude Janelle et ses collègues¹⁰, qui ne semblent pas croire à la pertinence d'une certaine hésitation obligatoire comme élément constitutif du fantastique¹¹. L'extra-naturel interférant dans le monde de la réalité polymorphe suffit ici à créer par cet effet du double un univers fantastique auquel le lecteur est inévitablement convié dans cette bande dessinée, c'est-à-dire un univers qui « suppose la solidité d'un monde réel mais pour mieux la ravager. Sa démarche essentielle est l'Apparition¹² ».

Dans un autre ordre d'idées, nous n'utilisons pas la bande dessinée en littérature sous prétexte que les étudiants seraient de la génération de l'image. Cette vision réductrice oblitérerait véritablement tout regard critique et ne servirait qu'à renforcer un préjugé, à savoir que les étudiants ne lisent pas. L'explosion des ventes de bandes dessinées en 2004 en France, par exemple, tend à illustrer que ce mode d'expression, cet art ou ce genre, compte beaucoup d'adeptes. Pour cette année seulement, « pas moins de 35 millions d'albums [ont été] écoulés¹³ ». Il doit bien y avoir quelques étudiants, même au Québec, qui en lisent ! Lorsque nous travaillons avec la bande dessinée, nous sommes en mesure de constater à quel point certains d'entre eux possèdent parfois beaucoup de connaissances... Nous pouvons construire à partir d'elles en approfondissant des concepts dont ils n'ont pas à répéter une définition mot à mot¹⁴ et en espérant qu'ils seront suffisamment en mesure de les maîtriser pour apprécier l'univers de la littérature.

Au bout des conventions, l'âge de la lecture. Un univers à regarder et à habiter se construit dans un tourbillon d'images que l'étudiant emporte avec lui. Et le plaisir peut croître avec l'usage !

* Professeur de littérature au Cégep de Sainte-Foy

Notes

- 1 François Lapière, *La confrérie des tueurs de monstres*, Série Sagah-Nah, tome 2, Toulon, Éd. Soleil, 2004, 48 p.
- 2 Benoît Peeters, *Case, Planche, Récit. Comment lire une bande dessinée*, Tournai, Éd. Casterman, 1991, 129 p.
- 3 Adam de la Halle, *Le jeu de Robin et de Marion*. Texte original traduit et établi par Jean Dufournet, Paris, Éd. Flammarion, coll. « GF », 1989, 252 p.
- 4 L'expression est empruntée à Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, Paris, Éd. P.U.F., coll. « Écriture », 1978, p. 133.
- 5 Nicolas Houle, « Passé recomposé », dans *Le Soleil*, 15 octobre 2004.
- 6 François Lapière, *Celui qui parle aux fantômes*, Série Sagah-Nah, tome 1, Toulon, Éd. Soleil, 2002, 46 p.
- 7 Philippe Jonnaert et al., *Créer des conditions d'apprentissage*, Paris, Éd. De Boeck & Larcier, coll. « Perspectives en éducation », 1999, p. 24.
- 8 *Ibid.*, p. 20.
- 9 François Lapière, *op. cit.*, p. 19.
- 10 Claude Janelle et al., *Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française*, Beauport, Éd. Alire, 1999, p. 3-7.
- 11 Voir à ce sujet Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Éd. du Seuil, Paris, coll. « Essais », p. 29.
- 12 Jean-Charles Falardeau, *Imaginaire social et littérature*, Éd. HMH Hurtubise, coll. « Reconnaissances », 1974, p. 139.
- 13 Dossier Festival d'Angoulême, 2004 : *Titeuf roi des ventes de BD* <http://www.linternaute.com/sortir/livre/angouleme-bd/meilleures-ventes-2004.shtml>
- 14 David P. Ausubel, *Educational Psychology. A cognitive view*, deuxième édition, New York, Éd. Holt, Rinehart and Winston, 1978, p. 175-176.